

Jérôme Moix, EPS C.F. Ramuz, canton de Vaud

Surmonter les obstacles liés à l'enseignement de l'histoire récente des Balkans occidentaux : les approches plurielles de Ljubljana à Pristina¹

Abstract

The difficulties of teaching the recent history of the Western Balkans in classrooms with students from different parts of the conflict and the desire to overcome them have led to a project called *ResSources Balkans*. This observation inspired me to explore existing ways of dealing with this controversial subject, in particular, the steps taken in the Balkans by teams of local teachers using pluralistic approaches². This article reports on this experience and on the opportunity, I had to go and meet them in order to carry out teaching sequences on this subject of study, adapted to the Swiss context.

Keywords

Multiperspectivity, Former Yugoslavia, History, Sequences, Balkans

MOIX Jérôme, « Surmonter les obstacles liés à l'enseignement de l'histoire récente des Balkans occidentaux : les approches plurielles de Ljubljana à Pristina », in *Didactica Historica* 8/2022, pp. 195-201.

DOI: 10.33055/DIDACTICAHISTORICA.2022.008.01.195

¹ Remerciements : Je profite de cet article pour remercier tout particulièrement les personnes suivantes qui par leur ouverture, leur énergie, leur inspiration, leur intérêt, leurs conseils et leur disponibilité m'ont aidé à réaliser ce projet. Il s'agit, par ordre alphabétique, de : Juliana Druschke, Nadine Fink, Admir Ibricic, Igor Jovanovic, Dea Maric, Marjeta Sifer, Aleksandar Todosijevic, Amélie Vallon, Aleksandar Vasic, Ivana Vukosavljev Moix, Gaëtan Willenegger.

² Disponible à l'adresse : <http://euroclio.eu/projects/learning-a-history-that-is-not-yet-history>, consulté le 10.10.2021.

Il y a quelques années, je suis sorti d'une leçon d'histoire avec des élèves de 11H (14-16 ans) un peu déstabilisé et plein de doutes. En voici la raison : un exposé réalisé par une élève sur le génocide de Srebrenica, traité avec beaucoup d'émotion et un peu de maladresse, s'était soldé par des larmes et des camarades mal à l'aise. Dans la classe, plusieurs élèves venaient des Balkans, notamment de Bosnie, du Kosovo, de Macédoine et de Serbie. Ce jour-là, je venais de prendre pleinement conscience de l'impact que peut avoir un sujet historique récent sur des élèves dont la présence dans la classe, et dans notre pays, est une résultante d'événements en lien avec le sujet.

J'ai partagé cette expérience avec des collègues enseignants d'histoire. Certains m'ont dit éviter de traiter ce sujet « piège » ou « tabou » en classe. Dans l'établissement où j'enseignais à cette époque, environ 20 % des élèves avaient pour langue maternelle une de celles des pays de l'ex-Yougoslavie. Ce taux pouvait monter jusqu'à 50 % dans certaines classes de la voie générale (VG), ce qui était le cas dans la mienne. Mais la stratégie de l'évitement n'est-elle pas une occasion manquée pour répondre aux objectifs centraux de l'enseignement de l'histoire ? Notamment en examinant les manifestations de la mémoire et leurs interactions avec l'histoire³.

Origines des blocages

À la suite de l'exposé sur Srebrenica, je me suis demandé d'où venaient les blocages inhérents au traitement d'un tel sujet en classe. J'ai décidé d'utiliser, comme support à mes réflexions,

³ Plan d'études romand, SHS 32 – 4.

le triangle didactique⁴ afin d'analyser ces difficultés.

Du côté de l'apprenant, on trouve premièrement l'histoire familiale des élèves originaires de ces régions. Au vu du nombre d'exactions commises durant les guerres de l'ex-Yougoslavie, leur histoire individuelle est marquée par la perte : que ce soit d'un membre de la famille ou d'un ami proche, de sa propre intégrité psychique ou physique, d'une maison, d'un travail, de ses racines. Deuxièmement, les discours politiques des autorités en place sont encore fortement marqués par un cadre explicatif imprégné de nationalisme. Ces discours unilatéraux sont relayés par des médias nationaux qui sont parfois les seules sources d'information disponibles dans leurs foyers avec, en parallèle, les propos qui proviennent des réseaux sociaux, dans lesquels les opinions exprimées le sont souvent sans réserve. Troisièmement, la nécessité de se construire une identité à l'adolescence peut trouver une résonance dans ces discours.

Du côté de l'enseignant, il y a la peur de se lancer dans un sujet aussi sensible et de se mettre en difficulté par rapport aux élèves. La sensibilité nécessaire ne s'acquiert qu'avec une connaissance suffisante du sujet et du contexte familial des élèves.

L'absence de contenus dans les manuels est aussi un frein puisqu'il n'est pas possible de se reposer sur du matériel légitimé, dans le cas où le bien-fondé de l'enseignement serait remis en cause par des tiers. Le manque de maîtrise d'un dispositif adapté tel que celui des approches plurielles, évoqué ci-après, peut aussi constituer un frein.

Enfin, le contexte de la classe rend le défi plus périlleux en Suisse, car les élèves des différentes parties du conflit sont parfois réunis au sein d'une même classe.

Phase exploratoire

Malgré ces obstacles, et au vu de l'impact qu'un sujet en lien avec les guerres en ex-Yougoslavie a pu avoir sur les élèves, il me paraissait de plus en plus évident que le thème ne devait pas être évité. Je me suis alors intéressé au matériel d'enseignement existant en langue française dans lequel le sujet n'est pas toujours traité, ou alors de manière superficielle, en établissant le lien avec la chute du communisme.

Au fil de mes recherches, j'ai découvert une expérience d'envergure menée dans les Balkans par des enseignants et des historiens issus de tous les pays de la région. Cette démarche avait pour objectif la création et la diffusion de manuels d'histoire rédigés en commun. Ce projet est soutenu par le CDRSEE (Centre pour la démocratie et la réconciliation dans l'Europe du Sud-Est). Ces manuels adoptent le dispositif des approches plurielles⁵. C'est-à-dire que des sources historiques provenant de différents points de vue relatent le même événement. Ces ouvrages sont avant tout des recueils de sources accompagnés de prescriptions pour les enseignants. Ils amènent les élèves à analyser le même événement selon différentes perspectives afin de leur permettre de se construire une représentation plus fine de ceux-ci. Grâce à cette initiative, je me suis dit qu'il devait être possible de faire travailler nos élèves en Suisse sur ce sujet controversé.

Séquence test

Avec deux collègues d'Yverdon-les-Bains, nous avons décidé de travailler sur un thème lié à l'histoire des Balkans qui ne soit pas récent. À partir de sources issues du matériel du CDRSEE, nous avons créé une séquence intitulée : « Les Guerres balkaniques de 1912-1913 : conquête ou libération ? », et l'avons testée avec trois classes de 10H (13-14 ans). Ce thème comporte plusieurs avantages, car les alliances militaires sont différentes de celles des guerres des années 1990.

⁴ REUTER Yves, COHEN-AZRIA Cora, DAUNAY Bertrand, DELCAMBRE Isabelle, LAHANIER-REUTER Dominique, *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2013, 300 p.

⁵ KOULOURI Christina, REPE Bozo, *Teaching contemporary Southeast European History. Source books for history teachers, Wars, Divisions, Integration (1990-2008)*, Thessalonique, CDRSEE, 2016, 298 p.



Fig. 1: Lausanne, Suisse, juillet 2019: Campagne de l'association Liliium (association à but non lucratif qui a pour objectif l'intégration de la population bosniaque en Suisse). © Collection personnelle de l'auteur.

Cela montre que les ennemis d'aujourd'hui ont pu être les alliés d'hier et remet en cause l'idée fautive, aujourd'hui largement diffusée, d'une haine ancestrale entre certains peuples⁶. À cela s'ajoute la distance temporelle nécessaire qui ne permet pas aux élèves de relier des faits historiques à une histoire familiale récente. De plus, nous avons mis en miroir deux types de sources par pays: les discours politiques et les témoignages du terrain (ceux des soldats et des civils). Cela a permis de faire émerger le fossé qui existait entre les discours et les conséquences de ceux-ci sur les vies humaines, quel que soit le pays. Enfin, nous avons demandé aux élèves qui étaient originaires d'un pays de la région de ne pas travailler sur leur pays d'origine, ceci afin de favoriser un décentrement.

⁶ PAVLOVIĆ Aleksandar, *Imaginarni Albanac: simbolika kosova i figura Albanaca u srpskoj kulturi*, Beograd, Institut za filozofiju i društvenu teoriju, 2019.

La séquence était parfois complexe pour les élèves et il a fallu faire un gros travail de contextualisation. Toutefois, leur motivation à pouvoir travailler pour la première fois sur ce thème était réelle. Cela a confirmé notre volonté d'aborder des sujets plus récents et plus controversés.

Premiers contacts dans les Balkans

En parallèle à cette séquence test, j'ai contacté des enseignants des Balkans qui ont pris part au projet du CDRSEE. Par leur intermédiaire, j'ai découvert l'existence d'une somme importante de matériaux d'enseignement en lien avec les guerres des années 1990. Plusieurs bases de données regroupent l'ensemble des travaux sur ce thème, notamment celle très complète «*devedesete.net*»⁷. Outre des matériaux d'enseignement centrés sur les guerres des années 1990, le site propose des prescriptions sur la manière de traiter ces thèmes sensibles dans les classes. Il faut aussi citer l'agence SENSE⁸, centre pour la justice transitionnelle, qui a rapporté l'ensemble des délibérations du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY).

Grâce à ces premiers contacts, j'ai découvert qu'un réseau d'enseignants d'histoire de l'ensemble des Balkans occidentaux qui se sont rencontrés à de multiples reprises afin d'échanger leurs pratiques, leurs difficultés et de créer des séquences d'enseignements en commun, adoptant le dispositif des approches plurielles.

Cette découverte a été un tournant pour moi. La création de séquences d'enseignement de ces thèmes, mais pour nos classes, devait passer par la rencontre de ces enseignants qui ont la sensibilité nécessaire au traitement d'un tel sujet, car ce dernier fait partie de leur vécu.

Construction du projet

Cette volonté m'a amené à proposer un projet COSAB (congé sabbatique) qui est une opportunité donnée aux enseignants du canton

⁷ Disponible à l'adresse: <http://devedesete.net>, consulté le 22.10.2021.

⁸ Disponible à l'adresse: <https://sensecentar.org>, consulté le 10.03.2021.

de Vaud d'être rémunérés jusqu'à six mois afin de réaliser un projet en lien avec leur enseignement. L'objectif du mien était de créer du matériel d'enseignement sur l'histoire récente des Balkans occidentaux, adapté au contexte suisse⁹. Pour réaliser cet objectif, des rencontres avec des enseignants de l'ensemble des pays qui ont formé l'ex-Yougoslavie étaient prévues : en Slovénie, en Croatie, en Bosnie, en Serbie, au Kosovo, au Monténégro et en Macédoine. Ces rencontres et ces échanges avec les enseignants incluaient des visites d'établissements, la participation à des cours d'histoire et une présentation de ma part, en anglais, de l'histoire suisse.

Déroulement

Le projet s'est déroulé officiellement du mois de janvier au mois de juillet 2020. J'ai eu l'occasion de me rendre dans des établissements de Slovénie, de Croatie, de Bosnie (dans des entités bosniaques et serbes) et de Serbie entre janvier et mars 2020. Alors que des contacts avaient été établis pour des visites de classes au Monténégro, au Kosovo et en Macédoine, la fermeture des écoles, puis des pays, liée à la pandémie Covid-19, ne m'a pas permis de m'y rendre.

Visites des établissements scolaires

Je ressentais une certaine appréhension avant d'entrer dans un établissement. Je me demandais si le projet allait être compris et accepté. Lorsque j'ai pris contact pour visiter des écoles, j'ai essuyé quelques refus de la part des directions qui se méfiaient de ma présence, l'histoire étant un sujet particulièrement politisé dans la région. Mais les établissements qui ont accepté de me recevoir l'ont toujours fait avec chaleur et ouverture. Je les en remercie.

⁹ Afin d'avoir un regard académique sur le projet, j'ai pris contact avec la professeure Nadine Fink de la Haute École Pédagogique du canton de Vaud (HEP), dont les axes et les projets de recherche correspondent à une telle démarche.

Rencontres avec les collègues

Les collègues rencontrés ont tous un vécu marqué par la guerre. Malgré cela, ils sont ouverts à la compréhension des différents points de vue. Cette posture est d'autant plus remarquable qu'elle peut les mettre parfois dans des situations inconfortables avec leur environnement de travail, soit parce que leurs collègues ont une vision plus unilatérale, soit parce que les élèves ont une histoire familiale qui est une source d'émotions face à des questions historiques, soit encore en raison de parents d'élèves qui remettent en cause les approches proposées. Enfin, certaines directions d'établissements ne souhaitent pas faire de vagues dans des contextes politiques parfois peu propices à la pluralité des points de vue.

Contenu des échanges

Les échanges ont porté sur les thèmes présents dans les plans d'étude d'histoire, les sujets de controverse et leurs traitements ainsi que l'attitude des élèves vis-à-vis de ces sujets. Il était intéressant de constater que le vocabulaire varie d'un pays à l'autre. Une libération à tel endroit sera considérée comme une agression autre part. Ces contacts ont aussi été l'occasion de me plonger dans les manuels scolaires utilisés, de collecter du matériel d'enseignement et d'étendre le réseau de mes interlocuteurs au-delà du champ scolaire.

Les élèves

Les contacts avec les élèves ont été très enrichissants. Lorsque j'en ai eu l'occasion, je leur ai expliqué le projet et la nécessité d'avoir des perspectives multiples dans l'enseignement de ce sujet en Suisse. Pour faire comprendre le contexte helvétique, j'ai mobilisé la controverse médiatique qui a suivi le match de football entre la Suisse et la Serbie durant la Coupe du monde de 2018 en Russie, lorsque des joueurs de l'équipe suisse ont mimé un aigle en direction des supporters serbes pour célébrer leur but. Ce type d'événements montre que l'histoire récente des Balkans occidentaux fait partie de l'histoire suisse et inversement.

Les séquences¹⁰

La réalisation des séquences à propos d'une telle thématique est avant tout une question de choix : celui du public cible, du dispositif didactique, des thèmes et, enfin, celui des sources historiques.

Enseignant au degré secondaire I, il me semblait judicieux de proposer des séquences dès la fin de ce cursus, car ce dernier touche une palette plus large d'élèves qu'au post-obligatoire. Néanmoins, les questions-problèmes proposées, vu leur complexité, sont aussi adaptées au degré secondaire II. Le dispositif le plus adéquat est celui des approches plurielles, car il n'y a pas toujours de consensus dans le champ académique à propos des questions de problématiques présentées dans les séquences d'enseignement.

Les titres des thèmes abordés énoncent les problématiques auxquelles les élèves devront répondre en analysant des sources historiques :

1. Fin de l'Empire ottoman et Guerres balkaniques de 1912-1913 : libération ou conquête ?

Pour comprendre le xx^e siècle yougoslave, il est indispensable de comprendre l'organisation de l'Empire ottoman dans les Balkans dès le xiv^e siècle et la politique de celui-ci, centrée autour du concept de nationalité. Cette présence durant cinq siècles a favorisé la mixité des populations et a permis aux « nationalités » de se constituer, puisqu'une certaine liberté religieuse était autorisée dans l'empire. Ce thème nous amène jusqu'à l'autonomie de ces nationalités qui peinent à dessiner leurs frontières en raison de leur morcellement.

2. Les enfants des Balkans durant la Seconde Guerre mondiale : tous égaux devant la souffrance ?

La Seconde Guerre mondiale est parfois invoquée comme la cause des guerres des années 1990, notamment dans le conflit qui a opposé la Croatie à la Serbie. Le camp d'extermination de Jasenovac



Fig. 2 : Gjilan, Kosovo, juin 2018 : drapeaux suisses installés dans la rue avant le match de football entre la Suisse et la Serbie. Photo de lecteur parue dans le journal *20 Minutes* du 18 juin 2018.

est aujourd'hui l'objet de vive controverse entre les deux pays. Au-delà de ce débat, il est important de montrer que les enfants, otages des choix des adultes, souffrent quelle que soit leur appartenance. Nos élèves s'identifient à ces enfants.

3. Identification populaire à l'équipe nationale yougoslave de football et de basketball : mythe ou réalité ?

La Yougoslavie communiste, souvent décrite comme une période de prospérité, est l'objet d'une grande nostalgie pour une partie des personnes qui l'ont vécue. Un courant de recherche s'intéresse de près à ce phénomène¹¹. Dans cette séquence, il était important de voir ce qui a pu rassembler les populations et transcender leurs sentiments d'appartenance nationale autour d'une idée, celle de la Yougoslavie et d'un projet politique, le communisme, par l'intermédiaire du sport. Ce même sport servira d'instrument aux différents nationalismes dès les années 1980. Cette séquence propose d'analyser, par le biais d'archives filmées, la réaction du public yougoslave provenant des différentes républiques de la Fédération, entre les années 1950 et les années 1990.

¹⁰ Les enseignant-e-s qui souhaiteraient accéder à ces séquences peuvent volontiers contacter l'auteur par courriel.

¹¹ DOBRIVOJEVIĆ Ivana, DUDA Igor, MIHELJ Sabina, PANIĆ Ana, *They Never Had It Better? Modernization of Everyday Life in Socialist Yugoslavia*, Belgrade, Museum of Yugoslav History, 2014, 126 p.

4. Les guerres des années 1990 en Yougoslavie sont-elles des guerres de religion ?

En interrogeant les représentations préalables des élèves relatives au conflit, on remarque que, selon eux, la religion est l'un des facteurs explicatifs majeurs de la guerre. Or si l'on regarde le jeu des alliances, la réalité est plus complexe que cela. Cette séquence cherche à faire bouger les lignes de clivages, du religieux vers un autre type de clivages de nature économique-politique, à co-construire avec les élèves. On remarque dès lors que le religieux est instrumentalisé par des entrepreneurs de guerre, au service de leurs intérêts personnels. Les élèves confronteront des discours politiques où la religion est prégnante, à des faits établis par des rapports du TPIY¹², afin de remettre en cause la cohérence entre ces discours et les événements survenus.

5. Les guerres des années 1990 en Yougoslavie : guerres civiles ou guerres contre les civils ?

Ce dernier thème traite des concepts de guerre civile, de nettoyage ethnique et de génocide. Les élèves sont confrontés à des documents provenant du TPIY, qui ont pour point commun les

exactions des différents groupes armés contre des civils. Ici encore, les lignes du clivage entre les nationalités sont ébranlées, puisqu'aucun groupe ethnique ne fait exception à ce processus, où seule demeure la souffrance des populations. Les sources étudiées par les élèves proviennent entièrement des rapports de l'agence SENSE¹³.

Perspectives

Cette dernière séquence est peut-être la plus sensible pour nos élèves originaires des Balkans, car elle est liée, pour la plupart, à leur présence dans nos classes. En effet, les déplacements de populations et les exactions ont souvent conduit les civils à quitter les Balkans pour l'étranger. Une évolution possible de cette séquence serait de croiser les résultats obtenus par les élèves avec des témoignages oraux de personnes originaires de chacun des pays concernés, et vivant aujourd'hui en Suisse. Le dispositif adopté serait celui des approches plurielles. Cette étude de témoignages établirait un lien direct entre l'histoire des guerres de Yougoslavie et l'histoire récente de la Suisse et permettrait de faire comprendre aux élèves ce qui se cache derrière les chiffres et les abstractions.

¹² Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie

¹³ Disponible à l'adresse : <https://sensecentar.org>, consulté le 22.10.2021.

L'auteur

Jérôme Moix a étudié les sciences politiques, l'histoire et le français à l'université de Lausanne puis a obtenu un master en enseignement de la Haute école pédagogique du canton de Vaud. Il enseigne au degré secondaire I depuis 2010.

jerome.moix@edu-vd.ch

Résumé

Les difficultés à enseigner l'histoire récente des Balkans occidentaux dans des classes où se côtoient des élèves originaires des différentes parties du conflit et la volonté de les surmonter ont débouché sur un projet intitulé *ResSources Balkans*. Partant de ce constat, j'ai souhaité explorer les pistes existantes pour traiter ce thème controversé, notamment celles menées dans les Balkans par des équipes d'enseignants locales utilisant les approches plurielles¹⁴. Cet article rend compte de cette expérience et de l'occasion que j'ai eue d'aller à leur rencontre afin de réaliser des séquences d'enseignement sur cet objet d'étude, adaptées au contexte suisse.

Mots-clés

Balkans, Ex-Yougoslavie, Histoire, Séquences, Approches plurielles

¹⁴ STRADLING Robert, *Multiperspectivity in history teaching: a guide for teachers*, Germany, Council of Europe, 2003, 64 p.